

LA MÉDECINE THÉRAPEUTIQUE EN SYRIAQUE (IV^e-VII^e SIÈCLE)*

Alexey MURAVIEV

Académie des sciences de Russie

École des hautes études en sciences économiques (EHESI) de Moscou

(à la mémoire de Rainer Degen)

Écrire une histoire de la médecine, telle qu'elle a été pratiquée et enseignée chez les chrétiens de langue syriaque entre les IV^e et VII^e siècles, est une tâche qui réclamerait non seulement des compétences variées mais aussi une maîtrise des sources syriaques qui sont encore à l'heure actuelle malheureusement inaccessibles. Cependant, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'a pu être cette histoire grâce aux travaux consacrés de manière parallèle à la médecine grecque et arabe¹. En 1989, à l'occasion d'un survol de la tradition médicale syriaque, M. Dols remarqua qu'un regard synthétique sur toute la tradition syro-arabe était encore de l'ordre du *desideratum*, malgré l'existence de spécialistes dans ce domaine². Dans les manuels d'histoire de la médecine, l'importance de la littérature médicale syriaque est bien reconnue, mais cette tradition reste quelque peu dans l'ombre de la médecine arabe (qualifiée autrefois de « musulmane »).

Le mot « thérapeutique » (θεραπευτική, *medicina*) est habituellement rendu en syriaque par *asyuta*, remontant à la racine protosémitique **ḏwy/ʔ* (-*a*-) qui renvoie à l'idée de guérison dans le champ sémantique de la maladie (comp. akkad. *asû*, arabe *دوى*)³. Il convient de dire, d'abord, que la médecine revêt toujours ces deux aspects : une dimension scientifique et une fonction

* Je tiens à remercier M^{me} Irina Kouznetsova pour l'amélioration de mon style français, mes collègues et amis Gregory Kessel, Emiliano Fiori et Vittorio Berti pour les conseils et la critique.

1. JACQUART & MICHEAU 1990 ; PORMANN & SAVAGE-SMITH 2007.

2. DOLS 1989, p. 45 ; PORMANN 2012.

3. L'arabe *طب* fut aussi emprunté à l'araméen *ܛܒ* dans le sens de « remarquable », « fameux ».

sociale. La médecine entendue comme institution sociale (expression sous laquelle nous regroupons les lieux dans lesquels les traitements sont appliqués aux malades et les corps de médecins) n'est certes pas coupée de la médecine entendue comme théorie ou philosophie (science). La médecine syriaque possède ainsi, comme toute autre, deux pôles, l'un social et l'autre scientifico-pédagogique. Pour décrire la médecine théorique (ou scientifico-pédagogique) il faudrait comprendre dans quelle mesure les chrétiens de langue syriaque se sont approprié le patrimoine médical d'autres traditions, quel est leur apport et dans quel cadre (écoles) ils ont transmis et cultivé cette science⁴. En ce qui concerne la médecine en tant qu'institution sociale, sa description devra passer par une remise en contexte dans le cadre de l'histoire sociale de l'Empire romain d'Orient et de l'Empire perse⁵.

Le présent article se concentrera sur les sources qui renseignent l'histoire de la médecine en monde syriaque, sur les textes médicaux et sur la manière dont les chrétiens de langue syriaque ont fait vivre cette science. Après un petit panorama sur la période antérieure au VI^e siècle, nous présenterons les écoles et les personnalités qui ont joué un rôle actif dans le domaine de la médecine; nous mettrons ensuite en lumière les sources grecques qui ont joué un rôle important au sein de la tradition médicale syriaque (ce qui sera l'occasion de voir que la médecine syriaque était de type *galénique*⁶); enfin, nous verrons que parallèlement à cette tradition que nous pourrions aujourd'hui qualifier de « scientifique », s'observent deux formes différentes de médecine fondées sur de tout autres principes : une *médecine populaire* et une *médecine spirituelle chrétienne*. La médecine populaire s'enracinant dans des pratiques de traitement mésopotamien, et devant selon toute logique être étudiée dans le contexte sumérien et akkadien⁷, nous limiterons notre

4. L'histoire des écoles en monde syriaque fait l'objet d'une présentation synthétique dans le chapitre de DEBIÉ du présent volume; sur le cadre pédagogique de l'étude de la médecine, voir BECKER 2006 et BETTILOLO 2013.
5. On trouvera des éléments intéressants dans CHRISTENSEN 1944; JONES 1986; NUTTON 2013; l'histoire sociale des provinces orientales de l'Empire romain et de l'Empire sassanide est cependant loin d'avoir été écrite de manière exhaustive : les recherches de MILLAR 1993, JACKSON 1988 et PLEKET 1995 montrent que bien des études restent encore à mener à propos de la place des médecins dans la structure de la ville provinciale romaine et iranienne, à propos des formes de coopération entre médecins et guérisseurs locaux, des hôpitaux, des formes d'aide pré-médicale, de la *praxis* des médecins, des institutions qui les ont formés, etc.
6. Cette médecine relevait du courant important de la pensée médicale et philosophique grecque qu'Osney Temkin a répertoriée sous le terme de « galénisme », parce qu'elle perpétuait les traditions de l'école de Galien de Pergame (voir TEMKIN 1973; BOUDON-MILLOT 2007; KOTRC & WALTERS 1979; JOHNSTON 2006).
7. GELLER 2010; SCURLOCK 2005.

propos à la question de la médecine spirituelle, particulièrement intéressante en ce qu'elle a influencé le processus de médicalisation de l'ascèse.

De la « préhistoire » de la médecine en langue syriaque

Les données sur l'état de la médecine à l'époque qu'on associe généralement aux noms d'Aphraate et d'Éphrem sont maigres. On ne peut que supposer, si médecins de langue syriaque il y a eu à ce moment (IV^e-V^e siècles), qu'ils ont pu bénéficier des mêmes institutions que celles où évoluaient leurs homologues de langue grecque (ou latine) à l'est du bassin méditerranéen. Il a été démontré que les médecins pratiquant la médecine galénique dans les villes romaines appartenaient à des corporations médicales spécifiques : les docteurs cliniques se réunissaient en collèges sous la direction d'archiatres (médecins en chef) ; le système collégial était construit de manière verticale et comprenait des médecins de cour (*archiatri palatini*), des médecins-en-chefs de provinces (*archiatri provinciales*) et des médecins de ville (*archiatri populares*, ἰατροὶ δημόσιοι)⁸. Outre les médecins relevant de la médecine clinique, il y avait, en nombre, des théoriciens de la médecine comme Celse (auteur latin) et bien sûr Galien lui-même. En ce qui concerne l'enseignement, il semblerait que la révolution qui eut lieu à Alexandrie ait permis à la médecine antique de devenir une discipline synthétique. Étienne d'Athènes, comme nous le montre W. Wolska-Conus, « fait entrer le commentaire dans l'enseignement, mais il en modifie le contenu et la forme. Son commentaire est une leçon conçue à l'intention des étudiants, futurs médecins praticiens »⁹. Unie à la « force hellénisante » du christianisme, pour reprendre une expression de Lacy, la méthode alexandrine donna de bons fruits. La situation générale des institutions en Orient est certes moins claire, mais on a des raisons de supposer qu'un système similaire existait¹⁰. Dans le monde syriaque les écoles auraient offert un espace dans lequel la médecine pouvait s'épanouir en tant que science¹¹.

À la lecture des sources syriennes les plus anciennes (grecques ou syriaques), on est cependant frappé par une opposition insistante entre les médecins professionnels et les docteurs spirituels, prédicateurs, diacres

8. NUTTON 2013, p. 254.

9. WOLSKA-CONUS 1989, p. 80.

10. L'instauration d'un système politique et social romain dans les villes syriennes aurait coïncidé avec l'émergence de la culture syriacophone et avec la christianisation de la contrée (voir MILLAR 1993, p. 485).

11. BETTILO 2013.

et poètes chrétiens qui regardent la maladie comme un fait spirituel et la guérison comme le résultat de l'action de la grâce divine chassant les démons du corps d'un possédé. Cette idée était déjà présente dans les Évangiles (avec le dicton araméen ܘܩܠܘܢ ܠܘܟܝܢ ܕܘܟܝܢܐ/ίατρός, θεράπευσον σεαυτόν dans Luc 4, 23) où la possession démoniaque est présentée comme la cause des paralysies, des aveuglements, des états hémorragiques, etc.¹² L'amertume sceptique de Tatien le Syrien, élève de Justin et virulent critique de la science grecque, ne concerne pas, en vérité, la médecine en général, mais plutôt l'usage des médicaments avant celui des moyens spirituels :

« La médecine et toutes ses formes ne sont qu'artifices du même genre. Si l'on est guéri par la matière parce qu'on croit en elle, on le sera mieux encore par la puissance de Dieu si l'on y a foi. »¹³

Dans son *Oraison* il accepte le traitement médical à condition qu'un témoignage soit rendu en faveur de Dieu : « Si vous vous laissez guérir par des remèdes (je vous l'accorde par indulgence), il faut en rendre témoignage à Dieu. »¹⁴ Cela montre que le célèbre hydroparastate et rigoriste acceptait les guérisons médicales, mais pas les explications théorétiques se basant uniquement sur les théories physiologiques. En même temps son propos reflète un conflit permanent entre la science médicale et l'idée de la médecine spirituelle. Il y avait en effet une certaine rivalité entre l'intérêt porté respectivement au traitement physique et au traitement spirituel. Les maladies sont aussi comprises dans cette double optique, notamment par le Syrien Théodoret quand il écrit en grec sa *Thérapeutique des maladies helléniques* autour de l'an 449¹⁵.

La figure énigmatique de Némésius, évêque d'Émèse (Ἐμεσα/Ἡμισ) en Syrie occidentale, auteur d'un traité grec *Sur la nature humaine* (Περὶ φύσεως ἀνθρώπου) attire notre attention ici non seulement parce qu'il initia la tradition de l'anthropologie chrétienne et recourut largement aux traités de Galien¹⁶, mais aussi parce que son traité fut traduit très tôt en syriaque¹⁷.

12. PARMENTIER 1989.

13. Φαρμακεία δὲ καὶ πᾶν τὸ ἐν αὐτῇ εἶδος τῆς αὐτῆς ἐστὶν ἐπιτεχνήσεως. Εἰ γὰρ τις ὑπὸ τῆς ὕλης θεραπεύεται πιστεύων αὐτῇ θεραπευθήσεται μᾶλλον αὐτὸς δυνάμει Θεοῦ προσανέχων (d'après Tatien, *Discours aux Grecs* 18).

14. κἂν θεραπεύησθε φαρμάκοις, κατὰ συγγνώμην ἐπιτρέπω σοι, τὴν μαρτυρίαν προσάπτει σὲ δεῖ τῷ Θεῷ (Tatien, *Discours aux Grecs* 20).

15. PÁZTORI-KUPÁN 2006, p. 88 ; PAPADOYANNAKIS 2004.

16. Voir à ce sujet DEBRU 2005 et PANTELEAKOS *et al.* 2013.

17. La traduction du texte de Némésius en syriaque est malheureusement perdue ; d'après ZONTA 1991, la première version syriaque est peut-être à dater du IV^e-V^e siècle

Némésius y fait référence à des théories physiologiques, psychologiques, philosophiques et anthropologiques de différentes écoles philosophiques et médicales de l'Antiquité, en essayant de les concilier les unes avec les autres tout en les adaptant aux principes de la théologie chrétienne¹⁸.

Cette adaptation se retrouve dans la tradition chrétienne syriaque, en particulier dans les textes hagiographiques. Sans entrer dans les détails, on se bornera à signaler quelques noms de saints médecins de l'époque tardo-antique, qui étaient populaires chez les chrétiens de langue syriaque : il faut tout d'abord parler des saints médecins Côme et Damien, originaires de Cyr comme Théodoret et enterrés près d'Amida ; on doit mettre à part le cas de Pantaléon (transcrit en syriaque *Butlana*), martyrisé en l'an 305 à Nicomédie selon F. Nau, souvent identifié avec un martyr appelé « Médecin » tout court (ܡܕܝܥܝܢ ou ܡܕܝܥܝܢܐ), « guérisseur grâce aux *ħnana* (onguents)¹⁹ qu'il distribue à tous les malades »²⁰ ; il convient également de mentionner le nom du saint Daniel le Médecin (*asya*), vénéré avec l'évêque Miles de Tell Ḥeš au IV^e siècle. Moine thaumaturge égyptien, païen converti, Daniel alla d'abord au couvent de Saint-Pacôme, puis à celui de Mar-Awgin au mont Izla. Il vint au pays de Nuhadra, où il vécut en ermite et où il convertit toute la ville et son gouverneur, qui est devenu ensuite l'évêque de Ba-Nuhadra. Il fut lapidé au cours de la persécution de Šapur et mourut à l'âge de 95 ans²¹ ; enfin, rappelons que le médecin Domèce, devenu conseiller auprès de l'empereur arien Valens et qui fut anachorète au Kurdistan au mont Qurus, y aurait miraculeusement guéri les sciatiques²².

(voir aussi le survol de la Némésiana Orientalia dans le bref commentaire publié en ligne par McCOLLUM 2014) ; mais la plus ancienne attestation d'une traduction syriaque de ce texte se trouve dans la lettre 48 du patriarche Timothée I^{er} qui l'attribue à Jean d'Apamée du V^e siècle (dans la lettre de Timothée, le texte porte un titre différent : *Sur la création de l'homme* ܡܕܝܥܝܢܐ ܕܡܝܥܝܢܐ ; voir CPG 3550, p. 283 ; BRAUN 1902, p. 9 ; BERTI 2009, p. 330 ; ZANOLLI 1917, p. 331-333 ; MORANI 1970, p. 118). Mauro Zonta a également montré qu'on trouvait de nouveaux fragments de cette version perdue dans le traité de Jean de Dara (m. 825), moine du couvent Mar-Ḥananya (Dayr al-Za'faran) au Ṭur 'Abdin et plus tard métropolitain de Dara-Anastasiopolis, préservé dans le manuscrit Vat. sir. 147 (voir ZONTA 1991).

18. Pour une traduction du texte grec, voir SHARPLES & VAN DER EIJK 2008 ou THIBAUT 1844 pour une traduction française.
19. Au sujet du *ħnana*, voir le chapitre de Muriel DEBIÉ dans ce volume.
20. NAU 1917, p. 19 ; FIEY 2004, p. 58.
21. FIEY 1965, II, p. 551-54 ; AMS III, p. 481-510 ; BHO 244 ; BSO I, p. 610 (J. Habbi) ; FIEY 2004, p. 65.
22. *Vies des saints* VII, 5 juillet, p. 111-112 ; BS IV, 745-46 (G. Lucchesi/A. Amore) ; pour une traduction anglaise de la vie syriaque, voir TAYLOR 1938. Extraits de l'homélie

sait qu'Éphrem a vécu) au IV^e siècle de notre ère²⁹ ; l'école de Nisibe étant souvent considérée comme le lieu où s'est prolongé (au V^e siècle) l'enseignement dispensé à Édesse, on a parfois été tenté de penser que l'étude de la médecine s'était également précocement développée à Édesse. Mais en réalité, nous n'avons pas de sources pour pouvoir donner du poids à cette hypothèse, car, comme nous le verrons, les témoins les plus anciens de l'intérêt des enseignants de l'école de Nisibe pour l'étude de la médecine ne remontent pas au-delà du VI^e siècle.

Les écoles et personnalités syriaques actives dans le domaine de la médecine

Nisibe

Les chroniques rapportent qu'au cours du VI^e siècle Qišway et d'autres médecins proches de la cour du shah auraient activement développé l'enseignement médical à l'école de Nisibe³⁰ ; c'est également de cette période que datent les canons préservés de l'école de Nisibe, qui fixent en particulier la séparation des étudiants de médecine des étudiants en théologie³¹, révélant au passage qu'un véritable espace institutionnel était désormais consacré à l'étude de cette science³².

La médecine devint ainsi à Nisibe l'objet d'études spécialisées et la manière dont elle s'est implantée, conjuguée au fait qu'elle intègre véritablement le curriculum de cette école, montre que des chrétiens de langue syriaque, organisés institutionnellement, avaient réussi à concilier l'héritage romain (avec ses institutions spécialisées dans le traitement des malades) avec l'héritage sassanide (avec le système des médecins de cour).

L'historien du mouvement scolaire Barḥadbšabba, dans son *Histoire ecclésiastique*, mentionne par ailleurs la construction d'un hôpital (ξενοδοχεῖον en grec, *bimarestan* en persan) au sein de l'école de Nisibe. Cette fondation d'un hôpital est attribuée à la collaboration entre le directeur Abraham de Bet Rabban (m. vers 569) et le fameux Qišway, médecin chrétien du shah. Khosrau I^{er} lui-même aurait donné son accord³³.

29. Au sujet de l'attestation précoce de structures médicales (autres que des lieux d'enseignement) dans ces villes, voir la contribution de Muriel DEBIÉ dans ce volume.

30. BECKER 2006, p. 80.

31. Voir les canons 19 et 20 (GUIDI 1890) où la médecine est aussi qualifiée de « science mondaine » (ܟܠܟܠܐ ܕܢܗܘܢܐܪܐ).

32. Sur l'étude et la pratique de la médecine à Nisibe, voir BECKER 2006, p. 95 et REININK 2003 ; sur l'école de Nisibe voir aussi VOÖBUS 1965.

33. Barḥadbšabba, *La seconde partie de l'Histoire*, p. 623-624.

celle de Khosrau II (590-628)⁴⁰. La question qui reste cependant encore en suspens est celle qui consiste à savoir si des chrétiens de langue syriaque ont pris part, dès cette époque, aux activités du centre médical.

L'École hippocratique enseignant la philosophie et la médecine qu'on connaît sous le nom de « Maison de l'instruction », ou *Bet Marduto*, fait partie d'une légende couramment rapportée par des auteurs médiévaux qui offrent une approche mythologique peu solide⁴¹. Ces légendes fournissent notamment les noms de plusieurs médecins chrétiens, grecs ou syriaques, qui auraient été au service des rois perses au VI^e siècle (comme Étienne d'Édesse, Tribunus, Uranius, le *catholicos* Élisée et l'évêque Bouzaq d'Ahwaz), mais aucun n'est lié, d'après les sources, à la ville de Gundišapur.

La source qui a semé le trouble est l'historien arabe 'Alī ibn Yūsuf Abū al-Ḥasan al-Qiftī, qui parle d'un congrès de médecins tenu à Gundišapur en 610, présidé par l'archiatre Gabriel *drustābād* :

« Dans la vingtième année du règne de Khosrau [كسرى c'est-à-dire Khosrau II] les médecins de Gondēšāpur se réunirent sur ordre du roi. Et ils traitèrent des questions et des réponses et celles-ci furent établies par eux. Et ce fut un événement célèbre. Et le premier de l'assemblée était Gabriel *drostābād*, parce qu'il était le médecin de Khosrau ; le deuxième était le Sophiste ; ses compagnons, Jean et d'autres étaient parmi les médecins. Entre eux furent débattues des questions et des définitions qui, si le lecteur pouvait les contempler, lui donneraient la preuve de leur mérite et de la grandeur de leur science ; et ils ne cessèrent d'être ainsi jusqu'au Calife al-Mansūr, qui tomba malade après avoir construit la ville de la paix et fit venir George fils de Gabriel fils de Boktišō' de cette ville [c'est-à-dire Gundišapur]. »⁴²

On s'est interrogé pour savoir si ce Gabriel *drustābād* était un chrétien de langue syriaque, car son nom figure dans des sources syriaques et dans la *Chronique de Séert*. Mais la connexion de ce dernier avec l'académie hippocratique, ou pour dire mieux, galénique n'était cependant pas claire. Par ailleurs, il a été remarqué que le nom (*drustābād*) de l'archiatre Gabriel

40. Voir aussi TAYLOR 2010.

41. Les sources principales sur les débuts de l'académie de Gundišapur sont : al-Qiftī, *Histoire des savants*, p. 133, p. 158-162, p. 383-384 et p. 431 ; Ibn Abī Uṣaybi'a, vol. 1, p. 109-126, p. 171-175 ; vol. 2, p. 135 ; *Fihrist* [éd.], vol. 1, p. 296-298 ([trad.], vol. 2, p. 697-699) ; Barhebraeus, *Chronique*, p. 62.

42. Qiftī, *Histoire des savants*, p. 133.

de Šiggar (mort en 610), connu surtout grâce à l'histoire de Širin pérennisée dans le *shahnameh* puis par al-Nizami⁴³, était persan.

En réalité il faut attendre le VII^e siècle pour trouver une lettre du *catholicos* Išo'yahb III (649-660) adressée à un certain Marwaï, à la fois prêtre et médecin du Bet Huzaye, province dont Gundišapur/Bet Lapaṭ était le siège, traitant des problèmes de l'Église de cette ville. Mais les premiers médecins de langue syriaque précisément connus et ayant joué un rôle historique à Gundišapur ne sont pas antérieurs au VIII^e siècle et sont issus de la famille chrétienne des « Bokhtišo » (dont le nom, signifiant « serviteur de Jésus » selon Ibn Abī Uṣaybi'a, est composé d'un élément pehlevi, Bokht-, et d'un élément syriaque, Išo') : en 765, les compétences de Giwargis bar Gabriel bar Bokhtišo, médecin de Gundišapur, furent en effet requises auprès du calife al-Manšūr qui souffrait de l'estomac. Chez les chroniqueurs on trouve également des noms de médecins écrivant sur la science médicale (Amaous le prêtre et les autres nommés plus haut) mais les détails biographiques les concernant échappent aux chercheurs.

*Aḥudemmeḥ*⁴⁴

Les textes médicaux qui nous sont parvenus en syriaque font circuler le nom de personnalités syriaques actives dans le domaine, comme Aḥudemmeḥ ou Sergius de Reš'ayna. Aucun élément ne permettant de les rattacher aux écoles sus-mentionnées, nous leur réservons une présentation à part.

Aḥudemmeḥ est une personnalité syriaque peu connue. Chabot a publié en 1943 un traité syriaque en deux parties intitulé *Memra sur la composition de l'homme par mar Aḥudemmeḥ Antipatros*⁴⁵. Il ne faut pas le confondre avec la publication antérieure de Nau⁴⁶, car le texte édité par Chabot est de caractère nettement anatomique et physiologique, au lieu que le traité édité par Nau a pour objet la composition de l'homme en un corps et une âme. Chabot en avait attribué la première partie à un médecin de Rome de l'époque de Galien et sa traduction à Sergius de Reš'ayna. Mais Philippe Gignoux avait ensuite démontré que les deux parties étaient plus vraisemblablement du même Aḥudemmeḥ (VI^e siècle)⁴⁷.

43. BAUM 2004.

44. Nous empruntons les remarques qui suivent concernant le texte d'Aḥudemmeḥ à HUGONNARD-ROCHE 2014, p. 30-41.

45. Voir Aḥudemmeḥ, *Memra sur la composition de l'homme*.

46. NAU 1906.

47. GIGNOUX 1998a, p. 232-234.

Dans cet ouvrage, l'auteur met en relation une longue série de termes appartenant à l'homme et au cosmos, au microcosme et au macrocosme, et il s'intéresse aux facultés de l'âme en relation avec les parties du corps. D'après Gignoux, les descriptions ne sont pas différentes de celles que l'on trouve dans le traité sur la composition de l'homme. Mais on doit à Henri Hugonnard-Roche d'avoir récemment révélé que la visée des deux textes n'était pas identique, et que le texte édité par Chabot présentait un contenu médical⁴⁸. Il faut espérer que des études plus approfondies sur ce texte voient prochainement le jour.

L'archiatre Sergius de Reš'ayna et son entreprise

L'un des acteurs les plus importants du mouvement de transmission des savoirs médicaux grecs en Syrie et en Mésopotamie, au tout début du VI^e siècle, fut Sergius de Reš'ayna (m. 536)⁴⁹. Ce médecin et philosophe avait étudié à Alexandrie et travaillé en tant qu'archiatre dans sa ville natale en Mésopotamie. Une historiette à tendance plutôt dénigrante, qui se trouve dans le manuscrit London BL Add. 17202(A)⁵⁰, le montre comme une personne douée d'éloquence (ܪܫܝܢܐ), versée dans la doctrine d'Origène, ayant vécu à Alexandrie, savante (ܫܚܪܐ) en syriaque et connaissant bien le canon de la médecine (ܫܪܫܘܢ ܕܡܕܝܨܝܢܐ) ; il aurait d'abord été miaphysite, puis chalcédonien et serait mort à Constantinople. Barhebraeus quant à lui en fait l'un des « médecins excellents » (ܫܪܫܘܢ ܕܡܕܝܨܝܢܐ)⁵¹. Il est vrai que 'Abdišo', dans son catalogue, parle de Sergius surtout comme d'un philosophe (ܫܫܪܐ ܕܫܫܪܐ)⁵², mais chez Ibn Abī Uṣaybi'a la justesse est rétablie, puisqu'il témoigne du fait que ses écrits médicaux et philosophiques étaient nombreux⁵³.

Sergius a produit un grand nombre d'œuvres originales mais c'est essentiellement à travers ses traductions dans les domaines de la théologie, de la philosophie (logique et physique) et de la médecine qu'il gagna en notoriété. Il est notamment connu comme le premier traducteur syriaque du corpus du Pseudo-Denys l'Aréopagite. Il a commencé par traduire en syriaque le corpus alexandrin de Galien avant même son séjour à Alexandrie, au cours duquel il fut en contact avec l'école néoplatonicienne d'Alexandrie,

48. HUGONNARD-ROCHE 2014, p. 31.

49. HUGONNARD-ROCHE 1997 ; HUGONNARD-ROCHE 2006 ; BAUMSTARK 1894, p. 358-384.

50. Éd. dans BAUMSTARK 1894, p. 359-360.

51. Barhebraeus, *Chronique*, p. 62.

52. 'Abdišo', *Catalogue des livres syriaques*, 1, p. 87.

53. وله مصنغات كثيرة في الطب والفلسفة (Ibn Abī Uṣaybi'a, vol. 1, p. 109).

puisqu'on trouve des traces de l'enseignement d'Ammonius ainsi que des citations de Jean Philopon dans ses œuvres⁵⁴. Sergius continua à traduire les textes de philosophie et de médecine grecque en syriaque après son retour en Syrie et il a en particulier retravaillé ses traductions des œuvres de Galien sur la base de l'éducation acquise à Alexandrie. Au sujet de ses traductions on possède quelques informations par l'intermédiaire du traducteur nestorien Ḥunayn ibn Ishāq⁵⁵ (m. 877). Les témoignages relatifs à la traduction directe d'Hippocrate par Sergius sont faibles⁵⁶ mais les commentaires galéniques sur le corpus du fameux médecin de Cos sont bien représentés parmi les versions de Sergius, comme la suite de cet article le révèle.

Les textes médicaux grecs transmis en syriaque

Les textes médicaux firent l'objet de nombreuses traductions du grec au syriaque entre le VI^e et le IX^e siècle.

Les traductions syriaques d'Hippocrate

Le corpus du grand maître de la médecine grecque fut pérennisé dans la tradition scolaire alexandrine et enrichi des commentaires de Galien et d'autres commentateurs⁵⁷. C'est à Sergius qu'il faut à juste titre attribuer les premières traductions d'Hippocrate avec des commentaires, même si un intérêt dédié au fondateur de la médecine antique est déjà attesté à une période plus ancienne⁵⁸. On sait que dans les écoles médicales romaines, la lecture d'Hippocrate était toujours accompagnée de commentaires et qu'elle fut une des sources (ou « la source ») de la diffusion de l'art médical chez les étudiants.

Le texte le plus lu et commenté fut les *Aphorismes*. Une version syriaque, trouvée dans un manuscrit d'Alqoš⁵⁹, servit de base à l'édition du texte des *Aphorismes* préparée par Henri Pognon, chercheur et diplomate français, en 1903⁶⁰. Il s'agit d'un document bilingue qui contient les deux versions

54. Voir HUGONNARD-ROCHE 2004.

55. Voir Ḥunayn ibn Ishāq, *Lettre (Risāla)*.

56. BAUMSTARK 1894, p. 381, cite l'opinion de Wenrich.

57. Sur le corpus de Galien, voir HANKINSON 2008 ; BOUDON-MILLOT 2007.

58. BROCK 1991a ; DEGEN 1978 ; DEGEN 1980 ; HABBI 2001 ; JOOSSE 2013.

59. Le volume en parchemin fut acheté en Orient par son éditeur Henri Pognon et se trouve actuellement en France sous la cote Paris BnF Ar. 6734 (catalogue BLOCHET 1925, p. 350-351).

60. POGNON 1903.

On voit que l'*interpres* que fut Sergius emploie la particule *lam* en guise de guillemets et qu'il use d'un style moins littéral. On observe une construction analytique avec *dolat* au lieu d'un état construit, le verbe *šra* au lieu de la construction nominale calquant le grec, puis le terme plus spécial de « douche » (*mashuta d-bana*) au lieu du terme générique « bain » (*bana*). Sergius emploie *šuḥana* (« fomentation ») au pluriel ; au lieu du « lavement » (*nupša*) *per rectum*, Ḥunayn ibn Ishāq emploie une autre procédure, une « potion de médicament » (*šqay samma*) et au lieu de « la saignée » (*šbaq dma*) il emploie une traduction littérale de φλεβοτομία – *psaq waride*, « l'incision des veines ». On peut répéter la conclusion de Brock et de Degen qui consiste à dire que la méthode de Sergius est moins précise mais qu'elle est présentée de manière plus littéraire, avec plus de liberté.

Nécessairement tout examen de la tradition hippocratique doit être basé sur l'étude du texte arabe et du texte syriaque et le projet lancé par P. Pormann qui vise à étudier de manière approfondie le *Kitāb al-Fusūl* (annoncé sur internet) devrait nous apporter plus de lumière. Les éditions et travaux récents sur les textes hippocratiques syriaques montrent que pratiquement tous les textes hippocratiques passés en syriaque ne sont connus qu'au travers des commentaires d'auteurs alexandrins ou de Galien lui-même.

Galien

Les traductions par Sergius de traités galéniques peuvent être répertoriées à l'aide de la fameuse lettre (رسالة) de Ḥunayn ibn Ishāq⁶⁷ dans laquelle il retrace l'histoire de la traduction de Galien en syriaque⁶⁸. Bien que le célèbre traducteur nestorien soit quelque peu défavorable à la méthode de traduction de Sergius (ses remarques concernant les traductions de Sergius sont bien connues⁶⁹), il énumère les œuvres de Galien qu'il a traduites.

Dans le tableau suivant, nous redonnons la liste des traités de Galien que Sergius est supposé avoir traduit, d'après la lettre de Ḥunayn ibn Ishāq, en indiquant le titre du traité concerné, les manuscrits (ou *compendia*) syriaques dans lesquels on peut en trouver trace, le numéro de paragraphe sous lequel on retrouvera cette information dans la lettre arabe et le classement dans le répertoire de Degen⁷⁰.

67. Ḥunayn ibn Ishāq, *Lettre (Risāla)*, p. 23-24, n° 53 et suivants.

68. DEGEN 1981 ; STROHMAIER 2001a ; PORMANN 2012.

69. Ḥunayn ibn Ishāq, *Lettre (Risāla)*, p. 6 et *passim*.

70. DEGEN 1981.

LA MÉDECINE THÉRAPEUTIQUE

Titres latins	Titres grecs	Manuscripts syriaques et éditions	Risāla, n° /trad. al.	Degen, n°
1. <i>Ars medica</i>	Τέχνη θεραπευτική	London BL Add. 17156 (éd. Sachau*)	4/4	5
2. <i>De elementis ex Hippocrate</i>	Περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων		11/7	6
3. <i>De temperamentis</i>	Περὶ κράσεων	London BL Add. 14661 (éd. Merx**)	12/8	7
4. <i>De naturalibus facultatibus</i>	Περὶ φυσικῶν δυνάμεων		13/8	8
5. <i>De ossibus ad tirones</i>	Περὶ ὀστέων τοῖς εἰσαγομένοις		7/6	10
6. <i>De uenarum arteriarumque dissectione</i>	Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν ἀνατομῆς		10/7	11
7. <i>De neruorum dissectione</i>	Περὶ νεύρων ἀνατομῆς		9/7	12
8. <i>De usu partium</i>	Περὶ χρείας μοριῶν		49/22	15
9. <i>De alimentorum facultatibus</i>	Περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων	London BL Add. 17156 (éd. Sachau)	74/29	32
10. <i>De bonis malisque alimentorum sucis</i>	Περὶ εὐχυμίας καὶ κακοχυμίας		76/29	33
11. <i>De morborum differentiis</i>	Περὶ διαφορᾶς τῶν νοσημάτων		14/9-10	34
12. <i>De symptomatum differentiis</i>	Περὶ τῶν συμπτωμάτων διαφορᾶς		14/9-10	36
13. <i>De causis morborum</i>	Περὶ τῶν ἐν τοῖς νοσημάτων αἰτιῶν		14/9-10	35
14. <i>De symptomatum causis</i>	Περὶ αἰτιῶν συμπτωμάτων	(+ SBM)***	14/9-10	37
15. <i>De differentiis februm</i>	Περὶ διαφορᾶς πυρετῶν		17/12	38
16. <i>De locis affectis</i>	Περὶ τῶν πεπονθόντων τόπων	(+ SBM)	15/10	47
17. <i>De pulsibus differentiis</i>	Περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν		16/10-12	49
18. <i>De dignoscendis pulsibus</i>	Περὶ διαγνώσεως σφυγμῶν		16/10-12	50
19. <i>De causis pulsuum</i>	Περὶ τῶν ἐν τοῖς σφυγμοῖς αἰτιῶν		16/10-12	51
20. <i>De praesagitione ex pulsibus</i>	Περὶ προγνώσεως σφυγμῶν		16/10-12	52
<p>* SACHAU 1870. ** MERX 1885 et LÖW 1886. *** Les titres marqués SBM (pour <i>Syriac Book of Medicines</i>) sont des traductions probablement employées dans l'édition du traité syriaque de médecine publié dans BUDGE 1913.</p>				

LES SCIENCES EN SYRIAQUE

Titres latins	Titres grecs	Manuscripts syriaques et éditions	Risāla, n° /trad. al.	Degen, n°
21. <i>De crisisibus</i>	Περὶ κρίσεων		18/12-13	53
22. <i>De diebus decretoriis</i>	Περὶ κρίσιμων ἡμερῶν	London BL Add. 14658	19/13	54
23. <i>De methodo medendi</i>	Θεραπευτικὴ μέθοδος	(+ SBM)	20/13-15	55
24. <i>De methodo medendi ad Glauconem</i>	Πρὸς Γλαύκωνα θεραπευτικά		6/5	56
25. <i>De compositione medicamentorum secundum locos[*]</i>	Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ τόπους	(+ SBM!)	79/30	60
26. <i>De compositione medicamentorum per genera^{**}</i>	Περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ γένη	(+ SBM)	79/30	61
27. <i>De remediis parabilibus</i>	Περὶ εὐπορίστων	(+ SBM)	80/30-31	65
28. <i>In Hippocratis prognosticum commentarii III</i>	Εἰς τὸ προγνωστικὸν Ἴπποκράτους		91/33	77
29. <i>De musculorum dissectione ad tirones</i>	Περὶ μῦων ἀνατομῆς		8/6-7	80
30. <i>De uenae sectione adversus Erasistratum</i>	Περὶ φλεβοτομίας		71/28	84
31. <i>De morbis oculorum</i>	Περὶ τῶν τῶν ὀφθαλμῶν νοσημάτων		54/24	104
32. <i>Compendium de pulsibus^{***}</i>	Περὶ σφυγμῶν		66/27	105
33. <i>De fœtus natura in Hippocratem⁺</i>	Περὶ κυομένων διαπλάσεως		101/35-36	122
34. <i>De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus lib. VI-VIII^{****}</i>	Περὶ ἀπλῶν φαρμάκων	London BL Add. 14661 (éd. Sachau) + Syriac Galen Palimpsest (SGP)	53/23-24	59

* N^{os} 80-81 selon le *Corpus Galenicum* de Fichtner.

** N^o 82 selon *Corpus Galenicum* de Fichtner.

*** Bien que le caractère pseudépigraphe (noté ‘) des deux traités (*Compendium de pulsibus* et *De fœtus natura in Hippocratem*) ait été reconnu (LIEBER 1981), nous les laissons apparaître dans cette liste pour la raison qu’ils ont été très tôt transmis et lus par les traducteurs syriaques sous le nom de Galien.

**** N^o 79 selon *Corpus Galenicum* de Fichtner.

Malgré cette longue liste dressée par Ḥunayn au IX^e siècle, la question de l'attribution des traductions à Sergius pose de nombreux problèmes⁷¹. On s'interroge sur les traductions qu'il faut lui attribuer, sur la différence entre les deux versions, pré- et post-alexandrine, ainsi que sur le rapport entre les versions de Sergius et les collections galéniques connues sous le titre de « Soixante-dix œuvres de Galien » par les Arabes. Mais en l'absence de bonnes éditions il est difficile de formuler les contours de la contribution de Sergius en matière de science médicale. Bien sûr il a traduit certaines œuvres de Galien et a travaillé comme archiatre et prêtre dans sa ville natale, mais ses propres idées restent dans l'ombre de son travail de traducteur. Signalons tout de même que dans son traité sur la logique d'Aristote, Sergius mentionne à plusieurs reprises ses travaux de traduction de Galien⁷² ; il y fait également référence dans son *Traité sur l'action de la lune*⁷³.

Malheureusement, peu de son travail nous est véritablement parvenu. L'un des rares vestiges de ses traductions de textes médicaux se trouve dans le palimpseste qui a été étudié par G. Kessel, S. Bhayro, R. Hawley et P. Pormann⁷⁴. Ce palimpseste contient en effet une traduction syriaque de Sergius du traité *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*. C'est une histoire passionnante sur un texte autrefois vu et identifié par A. Baumstark, maintenant reconstitué à l'aide de la technique moderne du Walters Art Museum. Le texte appartient au genre de la pharmacologie⁷⁵ et ne concerne la thérapeutique qu'à travers la description qui y est faite des méthodes de traitements des maladies. La publication de tous les matériaux de ce palimpseste syriaque de Galien (*SGP : Syriac Galen Palimpsest*), qui sont encore en grande partie *terra incognita* selon les éditeurs, permettra à l'avenir de mieux comprendre la méthode de traduction de Sergius.

Nous conservons également du *De alimentorum facultatibus* une version hébraïque qui se trouve dans le manuscrit *New York, Jewish Theological*

71. HUGONNARD-ROCHE 1997, p. 123-125 ; HUGONNARD-ROCHE 2004.

72. Il dit par exemple (dans le traité *Sur l'objectif [nīšā] de toutes les œuvres d'Aristote*) : « alors quelques-unes des œuvres de Galien le médecin ont été traduites (litt. expliquées) de l'idiome des Grecs à la langue des Syriens » (ܒܠܫܘܢ ܒܠܫܘܢ ܒܠܫܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ ܕܗܘܢܘܢ) [d'après ARZHANOV 2014].

73. Au début de son *Traité sur l'action de la lune*, Sergius dit en effet clairement avoir traduit le livre 3 du *De diebus decretoriis* (voir SACHAU 1870, p. 101 ; pour une édition corrigée et une traduction française de ce texte, voir CLAUDE-VILLEY 2012, p. 190-242 et en particulier p. 195 pour ce passage).

74. PETIT 2010 ; BHAYRO *et al.* 2013 ; voir aussi BHAYRO & BROCK 2013.

75. Voir l'article de Siam BHAYRO et Robert HAWLEY dans ce volume.

Seminary of America 2761 et qui a été réalisée à partir de la version arabe faite par Yūsuf al-Khūrī (?). L'arabe vient du syriaque, mais l'original syriaque n'est conservé que partiellement⁷⁶. Il s'agissait peut-être de la traduction de Sergius dont parle Ḥunayn ibn Ishāq dans sa lettre.

La compilation de textes médicaux connue sous le titre de *Book of Medicines*⁷⁷, édité par E. A. Wallis Budge en 1913, a fait l'objet de plusieurs études qui ont conduit certains chercheurs à y voir également des passages des traités de Galien empruntés aux traductions de Sergius de Reš'ayna. Au préalable, un petit point sur l'histoire récente de ce livre est nécessaire : en 1899, R. Gottheil en avait publié un fragment à partir du manuscrit Paris BnF syr. 325⁷⁸ sans savoir qu'il y avait une autre copie à Alqoš. Budge, qui avait trouvé un manuscrit du même livre à Alqoš, avait ensuite remarqué que l'auteur anonyme de la première section devait être un Grec qui avait fait ses études à Alexandrie⁷⁹. Il ne s'était pas rendu compte cependant que le texte qu'il avait trouvé et fait copier par un copiste local⁸⁰ comprenait des traductions de textes de Galien, bien qu'il ait constaté qu'il s'agissait d'une traduction réalisée à partir du grec⁸¹. Après publication, il est devenu clair que le texte dans son entier (3 sections) était en fait une compilation réalisée à partir de textes galéniques et de recettes helléniques et mésopotamiennes. En 2005, S. Bhayro a donné la liste des passages de Galien identifiés dans la première section⁸² et dans un autre article de 2013 il a proposé une introduction assez détaillée sur cette problématique⁸³.

76. BOS & LANGERMANN 2009.

77. Le titre de l'ouvrage ne s'est pas imposé comme tel dès le départ : Budge l'avait intitulé « *Book of Medicines* », déjà J. Schleifer le nomme « *Medizinbuch* », tandis que dans les publications modernes on trouve que les deux titres se mêlent. Le titre original semble être ܟܬܒܬܐ ܕܩܠܘܢܐ.

78. GOTTHEIL 1899.

79. Le traité comprend trois sections : la première est dédiée à la médecine de type galénique, la seconde (que Budge juge être du même auteur que la première) se concentre sur des problèmes liés à l'astrologie et la troisième (plus tardive) est un livre de recettes que Budge attribue vaguement à un auteur arabe ou persan ou syriaque (voir BUDGE 1913, p. CLIX et suivantes).

80. Cette copie se trouve aujourd'hui à la British Library de Londres sous la cote London BL Or. 9360 (voir BHAYRO 2005, p. 150).

81. GIGNOUX 1998b.

82. BHAYRO 2005.

83. BHAYRO 2013.

Dans le compte-rendu de l'édition de Budge, qui avait fait l'objet d'une critique assez sévère⁸⁴, Carl Brockelmann avait déjà identifié dans cette compilation anonyme syriaque six textes de Galien, notamment le *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, le *De remediis parabilibus*, le *De compositione medicamentorum per genera*, le *De methodo medendi*, le *De locis affectis* et le *De symptomatum causis*. I. Löw a ensuite continué à alimenter de manière constructive la critique vis-à-vis de l'édition de Budge⁸⁵. À partir de 1926, dans une série d'articles, J. Schleifer a procédé à de nombreuses corrections, rectifications et additions⁸⁶. La question principale, celle de l'origine de ces traductions, n'a d'ailleurs pas trouvé de solution. Il est séduisant de penser que, dans ce texte, on ait affaire à des traductions de Sergius de Reš'ayna, mais il est aussi probable qu'il s'agisse de traductions plus tardives. La piste de Sergius n'ayant pas été prouvée définitivement, nous nous contentons de faire mention ici de l'intervention de Siam Bhayro au colloque de Berlin en 2014 à l'occasion de laquelle il proposa des arguments en faveur de Sergius⁸⁷.

Le texte de cette compilation anonyme, suivant la division du manuscrit, consiste en une description de l'anatomie et des pathologies [Section 1] et en traitements thérapeutiques [Sections 2 et 3]. La première section commence au chapitre 3 (le manuscrit copié à Alqoš était mutilé), qui traite des maladies (ܡܪܕܝܢܐ) et des blessures à la tête, de l'épilepsie (c'est-à-dire hémorragie cérébrale), de la folie (ܡܪܝܢܐ), de la faiblesse de l'épigastre, des attaques de panique, de la maladie de ceux qui tombent, du vertige, de la migraine, le tout suivi des méthodes de traitement. Le chapitre 4 décrit les pathologies du système respiratoire (y compris le nez), le chapitre 5 traite des yeux, le 6 – de la langue, le 7 – des oreilles et du système de l'ouïe, le chapitre 8 – de la perception et les nerfs, le 9 – de l'angine, le 10 – du système du parler, le 11 – de l'asthme, le 12 – de l'hémorragie interne, 13 – des poumons. Le chapitre 14 s'occupe des maladies cardiaques, le 15 – des maladies de l'estomac, le 16 – des maladies hépatiques (du foie), suivies (17) de la jaunisse (hépatite), des maladies de la rate (18), des intestins (19), du rectum (20), des reins (21). Ici se termine brusquement la première section. La seconde section est mutilée au début, mais à partir du f. 211b le texte contient le pronostic et des recommandations diététiques fondés sur des critères astronomiques (f. 215r-261r). Le texte du ms. d'Alqoš se termine

84. BROCKELMANN 1914.

85. LÖW 1916.

86. SCHLEIFER 1926-1946.

87. BHAYRO 2014.

avec une collection de recettes vernaculaires (f. 261v-285v) et une liste de noms de médicaments rangés par ordre alphabétique.

Gésius

Nous conservons également une traduction réalisée par Sergius du commentaire lemmatique du médecin alexandrin Gésius au sixième livre des *Épidémies* d'Hippocrate⁸⁸. Cette traduction, qui se trouve dans le manuscrit Damascus (Ma'arat Sa'īdnāyā) Patriarcat Syrien Orthodoxe, MS 12/25⁸⁹, est intitulée *Épidémies qui s'expliquent comme les apparitions des maladies* (ܩܘܪܬܐܢܐ ܕܩܘܪܬܐܢܐ ܕܩܘܪܬܐܢܐ ܕܩܘܪܬܐܢܐ), faisant des épidémies le symptôme des maladies. G. Kessel, qui a identifié le texte, a fondé son identification sur une note du manuscrit, dans laquelle on lit : « *iatrosophiste Gesios* [ܩܘܪܬܐܢܐ] » ; cette note indiquerait que ce médecin fut un des auteurs-sources des *Épidémies* syriaques.

« Médicalisation » de l'ascèse chez les écrivains spirituels

Chez les auteurs dits mystico-ascétiques ou spirituels du VI^e au VIII^e siècle, une démarche intéressante eut lieu, que l'on pourrait décrire comme résultant d'une interprétation mystique des termes et des méthodes élaborés par la médecine antique.

Jean d'Apamée

L'écrivain mystique et ascétique du V^e s. Jean d'Apamée recourait à la littérature médicale en citant notamment Hippocrate dans ses traités sur les affects de l'homme⁹⁰. Son intérêt pour la médecine s'est également révélé aux travers de traductions de textes grecs puisque Timothée I^{er}, au VIII^e siècle, prétendait avoir sous les yeux la version syriaque du *De natura hominis* (ܩܘܪܬܐܢܐ ܕܩܘܪܬܐܢܐ) de Némésius d'Émèse traduite à l'époque de Jean d'Apamée ; au IX^e siècle, Jean de Dara utilisait d'ailleurs encore cette même version du texte de Némésius⁹¹.

88. KESSEL 2012, p. 93-123 ; voir aussi *Corpus Hipp.* 6, 7 ; sur le *Corpus Hippocraticum*, voir FICHTNER 2013.

89. Anciennement au monastère St-Marc de Jérusalem.

90. Jean de Lycopolis, *Dialogue*, p. 27-29.

91. Voir plus haut note 17.

Les moines de la tradition d'Abraham de Kaškar

La médecine ascétique amorcée dans les traductions évagriennes et le *Traité de la vie spirituelle* par Sergius a ensuite pris son élan dans la tradition de la mystique syro-orientale dans le contexte de la christologie des deux natures qu'on appelle antiochienne ou « nestorienne ». Sa diffusion eut lieu au VII^e siècle, au moment où les mesures de Babaï le Grand (m. 628)⁹⁴ commençaient à produire leurs effets : les moines de Bet Nuhadra fuyant les répressions menées contre les prétendus « messaliens » étaient alors descendus vers des régions plus méridionales comme Bet Huzaye. Il est fort possible que les méthodes employées par les moines de la tradition d'Abraham de Kaškar, tantôt spirituelles tantôt scientifiques voire médicales, ont été impulsées par l'œuvre de Sergius de Reš'ayna. On sait notamment que les moines d'Abraham recouraient à des pratiques médicales telles que l'hirudothérapie, l'hyperthermie ou la saignée, décrites par le disciple du maître de Kaškar, Rabban Šapur⁹⁵.

Les auteurs mystiques syriaques orientaux de la période ultérieure se mirent eux aussi à recourir à l'usage du langage médical dans les traités ascétiques. Isaac de Ninive (IX^e siècle), fameux ermite et écrivain mystique, faisait volontiers recours aux images médicales : « Celui qui évite le traitement médical (*asyuta*), ne va pas voir la lumière [de la perfection]. »⁹⁶ Dans le même traité il affirme qu'il est impossible pour la santé (*hullmana*) et la maladie (*kurhana*) de coexister dans le même corps. Dans l'article spécialement consacré au thème de l'imagerie médicale chez Isaac⁹⁷, nous en étions arrivé à la conclusion provisoire que le Ninevite devait avoir une certaine connaissance des pratiques médicales. Un autre exemple beaucoup plus éloquent se trouve dans l'œuvre du mystique et médecin du VIII^e siècle Siméon (Šim'on) de Taybute. Dans l'article de G. Kessel⁹⁸ on trouve également cette idée d'une évolution du thème ascético-médical syriaque à l'époque islamique. Mais c'est avec Ḥunayn ibn Ishāq et Bar

94. Babaï chassa les moines des couvents d'Izla pendant ses démêlés avec les soi-disant messaliens. Voir GUILLAUMONT 1978 ; LABOURT 1904, p. 229-231.

95. Cf. Gabriel bar Bokhtišo' (cité dans al-Bīrūnī, *Pharmacie*, p. 78 [trad.], p. 100* [éd.]) donne quelques exemples de ces usages médicaux dans les couvents de la tradition syro-orientale (voir aussi JULLIEN 2007, p. 165-166 et KESSEL 2011a, p. 141). On pourrait éventuellement envisager la possibilité que les textes médicaux aient été copiés dans des centres monastiques tels que Bet 'Abe ou Rabban Šapur, mais on n'en a aucune preuve documentaire.

96. Isaac de Ninive, *De perfectione religiosa*, p. 392 (I, 55).

97. MURAVIEV 2014 [à paraître].

98. KESSEL 2011b.

Sérapion que le véritable passage de l'époque antique à l'époque médiévale dans l'histoire de médecine syriaque a eu lieu.

Conclusion

La pratique de la médecine thérapeutique était bien vivante à l'époque pré-islamique au sein de la tradition de certains chrétiens de langue syriaque : avant Sergius de Reš'ayna on en a peu de témoignages et la plupart des sources renvoient plutôt à une médecine de type spirituelle ; c'est véritablement à partir du début du VI^e siècle qu'apparaissent les premières attestations de traductions de textes médicaux hippocratiques et galéniques essentiellement dues à Sergius de Reš'ayna. Le système « romain » des archiatres s'est semble-t-il essentiellement développé dans les régions où les chrétiens de langue syriaque étaient en contact avec les institutions byzantines. La médecine galénique ne s'est cependant pas seulement déployée dans les écoles syriaques mais aussi dans les monastères, où elle laissa des traces dans l'ascèse des chrétiens syro-orientaux. Les textes comme le *Traité de médecine* anonyme (*K. sammē*) ou la version syriaque des aphorismes témoignent de la survivance de cette tradition de la médecine thérapeutique gréco-romaine en syriaque destinée à se transmettre plus tard aux Arabes.

Appendice 1. Aperçu des principes

L'ensemble des méthodes et les principales idées médicales des médecins professionnels de cette époque prennent leur source à la médecine d'expression grecque et latine qui s'est développée à l'époque romaine. Cette médecine consiste, comme toute tradition hippocratique-galénique⁹⁹, en une méthode bien élaborée se fondant sur certains principes solides, dont voici la liste :

- l'expérimentation (empirisme critique) est le fondement de tout traitement : chaque patient et chaque cas de maladie sont l'occasion d'une enquête ;
- l'humoralisme (théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments [κρᾶσις, ܩܪܐܣܝܘܢ]) est établi comme principe physiologique et patho-physiologique ;
- la physiologie tripartite : le foie, la tête et le cerveau sont à l'origine de trois systèmes, trophique ou nutritif ;
- le principe hippocratique de l'équilibre naturel dans l'organisme (la maladie en étant le déséquilibre) ;

99. LICHTENTHAELER 1948-1957.

- l'alexandrinisme en matière d'anatomie (dont V. Nutton¹⁰⁰ a relevé l'importance suprême) : le diagnostic est basé sur les résultats de l'étude anatomique (dissections) ;
- l'observation est la base du pronostic ;
- la causalité dans la pathologie : chaque maladie procède d'une cause immédiate et lointaine, implique des symptômes, des syndromes symptomatiques et un diagnostic final (cause de la mort) ;
- la médecine galénique est fondée sur l'allopathie, c'est-à-dire sur la correspondance entre les moyens (médicaments, chaud, froid, vin) et la maladie ;
- les méthodes non-invasives furent plus répandues que les manipulations chirurgicales, à l'exception de la saignée ;
- la médecine est coopérative : le médecin doit gagner la confiance du patient pour guérir la maladie ;
- la diététique, le thermalisme et la saignée sont les trois méthodes les plus employées ;
- l'importance des connaissances pharmacologiques.

Appendice 2. Petit lexique médical en syriaque

En 2005 S. Bhayro attira l'attention des lecteurs sur l'importance de l'étude de la terminologie médicale syriaque¹⁰¹. Nous donnons ici une liste des termes généraux, sur lesquels la médecine syriaque fut fondée. Pour les étymologies, nous nous appuyons sur la liste de Starostin-Militarev¹⁰².

• ܡܠܚܘܬܐ **maladie** (terme générique) ; √ KRH. Étym. (?) proto-sém. : *kVrVh- (« être malheureux », « être dégoûté », « détester »), cf. arabe كره (« détester ») ;

• ܡܠܚܘܬܐ même racine (KRH), même sens.

Par ex. : Ephr : ES1 521:47 ; Pesh : ܡܠܚܘܬܐ ܡܠܚܘܬܐ (Eccl 6:2) ܡܠܚܘܬܐ ܡܠܚܘܬܐ (3 Mac 2:13 ; Rom 6:19) ;

• ܡܪܘܫܐ **maladie, malaise** ; √ MRŠ. Étym. proto-sém. : *mrš̄ (mrš̄), cf. arabe مرض ;

• ܡܠܚܘܬܐ **douleur, maladie** ; √ KʔB. Étym. proto-sém. : *kʔb (« souffrir de »), cf. arabe كاب (« regretter »), araméen juif biblique כׁיבא. Par ex. : Ephr : ES1 532:30 ; Serm2 29:v1580 ; Haer 134:26 ; ES1 539:23 ; Pesh: Gen 3:16 ; Ex 3:7 ; Mt 10:1 ; *Syriac Book of Medicines (Ktaba d-samme)* : 81:6 ; p. 32 (= παρόξυσμοι) ;

100. NUTTON 2013.

101. BHAYRO 2005 ; pour une étude de détails, voir aussi FORD 2002 ; un lexique du vocabulaire du *De Mundo* se trouve également dans MCCOLLUM 2009.

102. Voir MILITAREV & KOGAN 2000 et 2005. On pourra facilement consulter les informations que ce dictionnaire étymologique renferme grâce à la base de données en ligne StarLing (adresse internet : <http://starling.rinet.ru/cgi-bin/query.cgi?root=config&morpho=0&basename=data\semham\afaset>).

- **ܕܥܘܪܕܐ désordre, condition pathologique**; aussi terme christologique et ascétique (« vice », « désir »); √ ḤṢṢ. Étym. (?) proto-sém. : *ḥVṣ- (« friction », « accident »), cf. araméen christo-palestinien ܘܫܦܐ (« souffrir »);
- **ܕܥܘܪܕܐ dégât, dommage**; √ NKʔ (« léser »), usage métaphorique dans le sens de **maladie**;
- **ܕܥܘܪܕܐ faiblesse, infirmité**, ἄρρωστία (dans *Syriac Book of Medicines*); √ MḤL (« être affaibli »). Étym. proto-sém. : *ḥyl (« souffrir de douleur »);
- **ܕܥܘܪܕܐ condition [particulière] ou mélange**, κρᾶσις, *temperamentum*, **santé**; √ MZG (« mélanger »);
- **ܕܥܘܪܕܐ changement de l'état ou du tempérament** (ܕܥܘܪܕܐ ܕܥܘܪܕܐ), √ HLP (« changer »);
- **ܕܥܘܪܕܐ santé** (ܘܓܝܥܐ), **convalescence**; √ HLM. Étym. proto-sém. *ḥlm (utilisé à l'aphel en araméen dans le sens de « guérir »);
- **ܕܥܘܪܕܐ verbe guérir**; √ ʔṢʔ, proto-sém. *dwy/? (-a-) (« maladie »), akkad. *asû*, arabe *دوى*, aussi de la même racine *صهر* (« soigner »);
- **ܕܥܘܪܕܐ panser, bander, soigner, guérir** (hébr. *חבשו*, « blessure »);
- **ܕܥܘܪܕܐ être sain, guéri**; étym. proto-sém. : *šVlVm- ~ *sVlVm-, akkad. *šalāmu*, arabe *يسلم*, hébr. *שלם*;
- **ܕܥܘܪܕܐ symptôme** dans le sens moderne, **indication de la maladie**; √ HWY.

Bibliographie

- 'Abdišo', *Catalogue des livres syriaques* : Joseph Simonius Assemanus (éd.), *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, tomi tertii pars prima *De scriptoribus nestorianis*, Roma, 1725.
- Aḥudemmeḥ, *Memra sur la composition de l'homme* : Jean-Baptiste Chabot (éd. et trad. française), « Notice sur deux manuscrits contenant les œuvres du moine Isaac de Rabban Isho et du métropolitain Aḥoudemmeḥ », *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques* 43, 1943, p. 43-76 (1^{re} partie du texte attribuée par Chabot à Antipater : éd. p. 53-60 et trad. p. 63-70; 2nde partie du texte attribuée à Aḥudemmeḥ : éd. p. 60-63 et trad. p. 70-73).
- Aphraates, *Demonstrationes* : Jean Parisot & René Graffin (éd.), *Aphraatis Sapientis Persae Demonstrationes*, Paris, 1894-1907 (*Patrologia Syriaca* 1, 1-2).
- Aphraate, *Les exposés* : Marie-Joseph Pierre (trad. française), *Aphraate, Les exposés. 1*, Paris, 1988 (*Sources chrétiennes* 349).
- Barḥadbešabba, *La seconde partie de l'Histoire* : François Nau (éd. et trad. française), *La seconde partie de l'Histoire de Barhadbešabba 'Arbaia, et Controverse de Théodore de Mopsueste avec les Macédoniens*, Paris, 1913 (PO 9, 5) [réimpr. PO 45, Turnhout, 1983].
- Barhebraeus, *Chronique* : Paul Bedjan (éd.), *Gregorii Barhebraei Chronicon Syriacum*, Paris, 1890.
- al-Bīrūnī, *Pharmacie* : Hakim M. Said (éd. et trad. anglaise), *Al-Biruni's Book on Pharmacy and Materia Medica*, Karachi, 1973 (*Pakistan Series of Central Asian Studies* 1).
- Fihrist* [éd.] : Gustav Flügel (éd. seule), *Kitāb al-Fihrist*, 2 vol., Leipzig, 1871-1872.
- Fihrist* [trad.] : Bayard Dodge (trad. anglaise), *The Fihrist of al-Nadīm: A Tenth-Century Survey of Muslim Culture*, New York – London, 2 vol., 1970.

- Galien, *Du mélange* : voir MERX 1885 et LÖW 1886.
- Hippocrate, *Aphorismes syriaques* : voir POGNON 1903.
- Ḥunayn ibn Ishāq, *Lettre (Risāla)* : Gottlef Bergsträsser (éd.), *Ḥunayn ibn Ishāq über die syrischen und arabischen Galen-übersetzungen zum ersten Mal herausgegeben und übersetzt*, Leipzig, 1925 (Kunde des Morgenlandes 17, 2).
- Ibn Abī Uṣaybi'a : August Müller (éd.), *Ibn Abī Uṣaybi'a, 'Uyūn al-anbā' fī tabaqāt al-atibbā'*, Cairo – Königsberg, 2 vol.
- Isaac de Ninive, *De perfectione religiosa* : Paul Bedjan et al. (éd.), *Mar Isaacus Ninivita, De perfectione religiosa*, Paris, 1908.
- Jean de Lycopolis, *Dialogue* : Sven Dederling (éd.), *Johannes von Lykopolis, Ein Dialog über die Seele und die Affekte des Menschen*, Uppsala, 1936.
- Némésius, *Sur la nature de l'homme* : voir SHARPLES & VAN DER EIJK 2008 et THIBAUT 1844.
- Ps.-Zacharie, *Chronique* : Ernest W. Brooks (éd. et trad. latine), *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta*, Paris, 1919-1921 ; Louvain, 1953 (CSCO 83-84, Syr. 38-39) Louvain 1953-1954 (CSCO 87-88, Syr. 41-42).
- al-Qifṭī, *Histoire des savants* : Julius Lippert (éd.), *'Alī ibn Yūsuf Qifṭī, T'arīḥ au-Ḥukamā'* (« Histoire des savants »), Leipzig, 1903.
- Sergius de Reš'ayna, *Sur la vie spirituelle* : Policarpe Sherwood (éd. et trad. française) « Mimro de Serge de Rešayna sur la vie spirituelle », *L'Orient syrien* 5, 1960, p. 433-457 ; *L'Orient syrien* 6, 1961, p. 95-115, p. 121-156 ; Emiliano Fiori (trad. italienne), Sergio di Resh'ayna, *Trattato sulla vita spirituale*, Magnano, 2008 (Testi dei Padri della Chiesa 93).
- Tatien, *Discours aux Grecs* : Molly Whittaker (éd.), *Tatian, Oratio ad Graecos and Fragments*, Oxford, 1982.
- Vies des saints* : Jules Baudot et Léon Chaussin (éds), *Vie des saints et des bienheureux*, 13 vol., Paris, 1935-1959.

Études modernes

- ARZHANOV 2014 : Yu. ARZHANOV (Ю. Аржанов), « Fizika Aristotelya v siriiskoī shkole », dans N. Seleznyof & Yu. Arzhanov (éds), *Miscellanea Orientalia Christiana*, Moscou, p. 58-91.
- BAUM 2004 : Wilhelm BAUM, *Shirin: Christian, Queen, Myth of Love, a Woman of Late Antiquity, Historical Reality and Literary Effect*, Piscataway.
- BAUMSTARK 1894 : Anton BAUMSTARK, *Lucubrationes syro-graecae*, Leipzig.
- BECKER 2006 : Adam BECKER, *Fear of God and the Beginning of Wisdom: The School of Nisibis and the Development of Scholastic Culture in Late Antique Mesopotamia*, University of Pennsylvania.
- BERTI 2009 : Vittorio BERTI, *Vita e studi di Timoteo I patriarca Cristiano de Baghdad*, Paris.
- BETTILOLO 2013 : Paolo BETTILOLO, « Le scuole nella Chiesa siro-orientale : status quaestions e prospettive della ricerca », dans C. Noce, M. Pampaloni, C. Tavolieri (éds), *Le vie del sapere in ambito siro-mesopotamico dal III al IX secolo : atti del convegno internazionale tenuto a Roma nei giorni 12-13 maggio 2011*, Roma (OCA 293), p. 17-46.
- BHAYRO 2005 : Siam BHAYRO, « Syriac Medical Terminology: Sergius and Galen's Pharmacopia », *Aramaic Studies* 3, 2, p. 147-165.
- BHAYRO 2013 : Siam BHAYRO, « The Reception of Galen's Art of Medicine in the Syriac Book of Medicines », dans B. Zipser (éd.), *Medical Books in the Byzantine World*, Bologna (Quaderni Bolognesi di Filologia Classica, Studi Online 2), p. 123-144.
- BHAYRO 2014 : « Between Translators and Practitioners: Contrasting Fortunes in the Transmission of the Galenic Medicine in Syriac », Conférence présentée lors du

- colloque « Medical Translators at Work: Syriac, Arabic, Hebrew and Latin in Dialogue » organisé par M. Martelli, Ch. Savino & O. Overwien (Berlin, Humboldt Universität, 20-21 mars 2014).
- BHAYRO & BROCK 2013 : Siam BHAYRO & Sebastian BROCK, « The Syriac Galen Palimpsest and the Role of Syriac in the Transmission of Greek Medicine in the Orient », *Bulletin of the John Rylands Library* 89, 1, p. 25-43.
- BHAYRO et al. 2013 : Siam BHAYRO, Robert HAWLEY, Gregory KESSEL & Peter E. PORMANN, « The Syriac Galen Palimpsest: Progress, Prospects and Problems », *Journal of Semitic Studies* 58, 1, p. 131-148.
- BLOCHET 1925 : Edgar BLOCHET, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Paris.
- BOS & LANGERMANN 2009 : Gerit BOS & Y. Tzvi LANGERMANN, « The Introduction Of Sergius of Resh 'Aina to Galen's Commentary on Hippocrates' On Nutriment », *Journal of Semitic Studies* 54, 1, p. 179-204.
- BOUDON-MILLOT 2007 : Véronique BOUDON-MILLOT (éd.), Galien, *Introduction générale ; Sur l'ordre de ses propres livres ; Sur ses propres livres ; Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, Paris.
- BRAUN 1902 : Oskar BRAUN, « Briefe des Katholikos Timotheos I. », *Oriens Christianus* 2, 1, p. 1-32.
- BROCK 1989 : Sebastian P. BROCK, *Spirituality in the Syriac tradition*, Kottayam (Mōrān 'Eth'ō 2).
- BROCK 1991a : Sebastian P. BROCK, « The Syriac Background to Ḥunayn's Translation Techniques », *Aram* 3, p. 139-162.
- BROCK 1991b : Sebastian BROCK, *L'œil de lumière : la vision spirituelle de saint Ephrem ; suivi de la Harpe de l'esprit : florilège de poèmes de saint Ephrem*, traduit de l'anglais et du syriaque par D. Rance, Bégrolles-en-Mauges (Spiritualité orientale 50).
- BROCKELMANN 1914 : Carl BROCKELMANN, « Rezension von Budge, Book of Medicines », *ZDMG* 68, p. 185-203.
- BUDGE 1913 : Ernest A. T. W. BUDGE, *Syrian Anatomy, Pathology and Therapeutics* or « *The Book of Medicines* » : *The Syriac Text, Edited from a Rare Manuscript, with an English Translation*, London.
- CHRISTENSEN 1944 : Arthur CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague.
- CLAUDE-VILLEY 2012 : Émilie CLAUDE-VILLEY, *Les textes astronomiques syriaques (VI^e et VII^e siècle) : établissement d'un corpus et de critères de datation, édition, traduction et lexicque*, thèse de doctorat de l'université de Caen.
- DEBRU 2005 : Armelle DEBRU, « Christianisme et galénisme : le mouvement volontaire chez Némésius d'Émèse », dans V. BOUDON-MILLOT & B. POUDERON (éds), *Les Pères de l'Église face à la science médicale de leur temps*, Paris (Théologie historique 117), p. 89-103.
- DEGEN 1978 : Rainer DEGEN, « Zur syrischen Übersetzung der Aphorismen des Hippokrates », *Oriens Christianus* 62, p. 36-52.
- DEGEN 1980 : Rainer DEGEN, « Zur syrischen Übersetzung der Aphorismen des Hippokrates », dans W. Voigt (éd.), *XX. Deutscher Orientalistentag vom 3. bis 8. Oktober 1977 in Erlangen: Vorträge*, Wiesbaden (ZDMG Supplement 4).
- DEGEN 1981 : Rainer DEGEN, « Galen im Syrischen: Eine Übersicht über die syrische Überlieferung der Werke Galens », dans V. Nutton (éd.), *Galen: Problems and Prospects*, London, p. 131-166.
- DOLS 1987 : Michael W. DOLS, « The Origins of the Islamic Hospital: Myth and Reality », *Bulletin of the History of Medicine* 61, 3, p. 367-390.

- DOLS 1989 : Michael W. DOLS, « Syriac into Arabic: The Transmission of Greek Medicine », *Aram Periodical* 1, p. 45-52.
- FICHTNER 1997 : Gerhard FICHTNER, *Corpus Galenicum: Verzeichnis der galenischen und pseudogalenischen Schriften*, Tübingen.
- FICHTNER 2013 : Gerhard FICHTNER, *Corpus Hippocraticum: Bibliographie der hippokratischen und pseudohippokratischen Werke*, Berlin.
- FIEY 1965 : Jean Maurice FIEY, *Assyrie chrétienne*, Beyrouth, vol. 1.
- FIEY 2004 : Jean Maurice FIEY, *Saints Syriaques*, édité par Lawrence I. Conrad, Princeton (Studies in Late Antiquity and Early Islam 6).
- FORD 2002 : James Nathan FORD, « Two Syriac Terms Relating to Ophthalmology and their Cognates », *Journal of Semitic Studies* 47, p. 23-38.
- GÉHIN 2009 : Paul GÉHIN, « Fragments patristiques syriaques des nouvelles découvertes du Sinaï », *Collectanea Christiana Orientalia* 6, p. 67-93.
- GELLER 2010 : Mark GELLER *Ancient Babylonian Medicine: Theory and Practice*, Chichester-Malden (e-book).
- GIGNOUX 1998a : Philippe GIGNOUX, « Anatomie et physiologie humaine chez un auteur syriaque, Ahühdemeh », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 142, 1, Paris, p. 231-240.
- GIGNOUX 1998b : Philippe GIGNOUX, « Le traité syriaque anonyme sur les médications », dans R. Lavenant (éd.), *Symposium Syriacum VII, Uppsala university, Department of Asian and African Languages 11-14 August 1996*, Roma (OCA 256), p. 725-733.
- GOTTHEIL 1899 : Richard J. H. GOTTHEIL, « Contributions to Syriac Folk-Medicine », *Journal of the American Oriental Society* 20, p. 186-205.
- GUIDI 1890 : Ignazio GUIDI, « Gli statuti della Scuola di Nisibi », *Giornale della Società Asiatica Italiana* 4, p. 165-195.
- GUILLAUMONT 1978 : Antoine GUILLAUMONT, « Le témoignage de Babai le Grand sur les Messaliens », dans *Symposium Syriacum 1976: communications du symposium célébré du 13 au 17 septembre 1976 au Centre culturel « Les Fontaines » de Chantilly*, Roma (OCA 205), p. 257-266.
- HABBI 2001 : Joseph HABBI, « Textes médicaux grecs en syriaque », dans G. Fiaccadori (éd.), *Autori classici in lingue del Vicino e Medio Oriente: atti del VI, VII, e VIII Seminario sul tema « Recupero di testi classici attraverso recezioni in lingue del Vicino e Medio Oriente »* (Milano, 5-6 ottobre 1987, Napoli, 5-6 dicembre 1988, Bologna, 13-14 ottobre 1989), Roma, p. 9-23.
- HANKINSON 2008 : Robert J. HANKINSON, *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge – New York – Melbourne.
- HAU 1979 : Friedrun R. HAU, « Gondeschapur: eine Medizinschule aus dem 6. Jahrhundert n. Chr. », *Gesnerus* 36, 1-2, p. 98-115.
- HUGONNARD-ROCHE 1997 : Henri HUGONNARD-ROCHE, « Note sur Sergius de Reš'ainâ, traducteur du grec en syriaque et commentateur d'Aristote », dans G. Endress & R. Kruk (éds), *The Ancient Tradition in Christian and Islamic Hellenism: Studies on the Transmission of Greek Philosophy and Sciences Dedicated to H. J. Drossaart Lulofs on his Ninetieth Birthday*, Leiden, p. 121-143.
- HUGONNARD-ROCHE 2004 : Henri HUGONNARD-ROCHE, *La logique d'Aristote du grec au syriaque*, Paris.
- HUGONNARD-ROCHE 2006 : Henri HUGONNARD-ROCHE, « Le vocabulaire philosophique de l'être en syriaque d'après des textes de Sergius de Reš'aina et Jacques d'Édesse », dans J. A. Montgomery (éd.), *Arabic Theology, Arabic Philosophy from the Many to the One: Essays in Celebration of Richard M. Frank*, Leuven – Paris – Dudley (Orientalia Lovaniensia analecta 152), p. 101-125.

- HUGONNARD-ROCHE 2014 : Henri HUGONNARD-Roche, « La question de l'âme dans la tradition philosophique syriaque (VI^e-IX^e s.) », *Studia Graeco-Arabica* 4, p. 17-64.
- JACKSON 1988 : Ralph JACKSON, *Doctors and Diseases in the Roman Empire*, Norman (Oklahoma).
- JACQUART & MICHEAU 1990 : Danièle JACQUART & François MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris.
- JOHNSTON 2006 : Ian C. JOHNSTON, *Galen on Diseases and Symptoms*, Cambridge – New York.
- JONES 1986 : Arnold H. M. JONES, *The Later Roman Empire, 284-602: A Social Economic and Administrative Survey*, vol. 2, London.
- JOOSSE 2013 : N. Peter JOOSSE, « A Newly-Discovered Commentary on the Hippocratic Prognostic by Barhebraeus: its Contents and its Place within the Arabic Taqdimat al-mā'rifā Tradition », *Oriens* 41, 3-4, p. 499-523.
- JULLIEN 2007 : Florence JULLIEN, « Rabban-Šapūr : un monastère au rayonnement exceptionnel. La réforme d'Abraham de Kaškar dans le Bēth-Hūzayē », *Orientalia Christiana periodica* 2, p. 333-348.
- KESSEL 2011a : Grigory KESSEL, « La position de Simon de Taibuteh dans l'éventail de la tradition mystique syriaque », dans A. Desreumaux (éd.), *Les mystiques syriaques*, Paris (Études syriaques 8), p. 121-150.
- KESSEL 2011b : Grigory KESSEL, « Triseudemon maximus noster sophista: The Evidence of one Syriac Text for the Identification of a Source Used in John of Alexandria's In epid. VI », dans S. Fortuna, I. Garofalo, A. Lami & A. Roselli (éds), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci : i commenti : atti del IV Seminario internazionale di Siena (Certosa di Pontignano, 3-4 giugno 2011)*, Pisa – Roma (Biblioteca di Galenos 5), p. 123-137.
- KESSEL 2012 : Grigory KESSEL, « The Syriac Epidemics and the Problem of its Identification », dans P. E. Pormann (éd.), *Epidemics in Context: Greek Commentaries on Hippocrates in the Arabic Tradition*, Berlin – Boston (Scientia Graeco-Araba 8), p. 93-123.
- KOTRC & WALTERS 1979 : Ronald F. KOTRC & K.P. WALTERS, « A Bibliography of the Galenic Corpus: A Newly Researched List and Arrangement of the Titles of the Treatises Extant in Greek, Latin, and Arabic », *Transactions & Studies of the College of Physicians of Philadelphia* 1, 4, p. 256-304.
- KRONHOLM 1995 : Tryggve KRONHOLM, « Abraham the Physician: The Image of Abraham the Patriarch in the Genuine Hymns of Ephraem Syrus », dans Z. Zevit, S. Gitin & M. Sokoloff (éds), *Solving Riddles and Untying Knots: Biblical, Epigraphic, and Semitic Studies in Honor of Jonas C. Greenfield*, Winona Lake, Indiana, p. 107-115.
- KUHLMANN 1991 : Karl-Heinz KUHLMANN, « Healing in St. Ephrem's Commentary on Diatessaron », *The Harp* 4, p. 35-47.
- LABOURT 1904 : René LABOURT, *Le christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie sassanide*, Paris.
- LE COZ 1997 : Raymond LE COZ, « Les médecins nestoriens du VI^e au VIII^e siècle : à l'ombre d'Avicenne. La médecine au temps des Califes », *Histoire des sciences médicales* 31, 3, p. 315-339; 4, p. 327-331.
- LE COZ 2004 : Raymond LE COZ, *Les médecins nestoriens au Moyen Âge : les maîtres des Arabes*, Paris.
- LICHTENTHAELER 1948-1957 : Charles LICHTENTHAELER, *La médecine hippocratique*, vol. 1, Lausanne, 1948; vol. 2, Neuchâtel, 1957.
- LIEBER 1981 : Elinor LIEBER, « Galen in Hebrew: The Transmission of Galen's Work in the Mediaeval Islamic World », dans V. Nutton (éd.), *Galen: Problems and Prospects*, London, p. 167-186.
- LÖW 1886 : Immanuel LÖW, « Bemerkungen zu Merx, Proben der syrischen Übersetzung von Galenus-Schrift über die einfachen Heilmittel », *ZDMG* 40, p. 763-765.

- LÖW 1916 : Immanuel LÖW, « Bemerkungen zu Budge's "The Syriac Book of Medicines" », *ZDMG* 70, p. 525-531.
- MCCOLLUM 2009 : Adam MCCOLLUM, *The Syriac De Mundo: Translation, Commentary, and Analysis of Translation Technique*, Ph.D. dissertation, Hebrew Union College – Jewish Institute of Religion (Ohio).
- MCCOLLUM 2014 : Adam MCCOLLUM, « The Beginning of Nemesius of Emesa's *De natura hominis* in Greek, Armenian, Georgian, Syriac, and Latin. 2, Comments » [remarques brèves publiées en ligne sur le site Hmmlorientalia].
- MERX 1885 : Adalbert MERX, « Proben der syrischen Übersetzung von Galenus' Schrift "Ueber die einfachen Heilmittel" », *ZDMG* 39, p. 237-305.
- MEYERHOF 1937 : Max MEYERHOF, « On the transmission of Greek and Indian science to the Arabs », *Islamic culture* 11, p. 17-27.
- MILITAREV & KOGAN 2000 : Alexander Ū. MILITAREV & Leonid KOGAN, *Semitic etymological dictionary. 1, Anatomy of man and animals*, Münster.
- MILITAREV & KOGAN 2005 : Alexander Ū. MILITAREV & Leonid KOGAN, *Semitic etymological dictionary. 2, Animals names*, Münster.
- MILLAR 1993 : Fergus MILLAR, *The Roman Near East, 31 BC-AD 337*, Cambridge.
- MORANI 1970 : Moreno MORANI, « La versione armena del trattato περί φύσεως ἀνθρώπου di Nemesio di Emesa », *Memorie del Istituto Lombardo, classe di lettere* 31, p. 5-119.
- MURAVIEV 2015 : Alexey MURAVIEV, « Mar Ishāq Ninevita and Possible Medical Context of Eastern Syriac Asceticism », *Parole de l'Orient* 40 (Symposium Syriacum XX Malta), p. 1-16.
- NAU 1917 : François NAU, « Résumé de monographies syriaques », *ROC* 10, p. 17-20.
- NUTTON 2013 : Vivian NUTTON, *Ancient Medicine*, 2nd edition, London – New York [1^{re} édition 2004].
- PANTELEAKOS *et al.* 2013 : Georgios PANTELEAKOS, Effie POULAKOU-REBELAKOU & Michael KOUTSILIERIS, « Anatomy and Physiology in the Work of Nemesius of Emesa "On the Nature of Man" », *Acta medico-historica Adriatica* 11, 2, p. 319-328.
- PAPADOYANNAKIS 2004 : Yannis PAPADOYANNAKIS, *Christian Therapeia and Politeia: The Apologetics of Theodoret of Cyrrhus against the Greeks*, Ph.D. dissertation, Princeton University.
- PARMENTIER 1989 : Martien F. G. PARMENTIER, « Non-Medical Ways of Healing in Eastern Christendom: The Case of St. Dometios », dans A. Bastiaensen, R. Adrianus, A. Hilhorst, C. H. Kneepkens (éds.), *Fructus centesimus: mélanges offerts à Gerard J. M. Bartelink à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Dordrecht-Steenbrugis (Instrumenta Patristica 19), p. 279-296.
- PÁSZTORI-KUPÁN 2006 : István PÁSZTORI-KUPÁN, *Theodoret of Cyrus*, London.
- PETIT 2010 : Caroline PETIT, « La tradition manuscrite du *Traité des Simples* de Galien : *Editio princeps* et traduction annotée des chapitres 1 à 3 du livre F », dans V. Boudon-Millot, A. Garzya, J. Jouanna & A. Roselli (éds.), *Histoire de la tradition et édition des médecins grecs: actes du VI^e colloque international Paris 12-14 avril 2008*, Naples, p. 143-165.
- PHILOTHÉE 2008 : PHILOTHÉE DU SINAÏ, *Nouveaux manuscrits syriaques du Sinaï*, Athènes.
- PLEKET 1995 : Henri W. PLEKET, « The Social Status of Physicians in the Graeco-Roman World », *Clio medica* 27, p. 27-34.
- POGNON 1903 : Henri POGNON, *Une version syriaque des aphorismes d'Hippocrate*, Leipzig.
- PORMANN 2012 : Peter E. PORMANN, « The Development of Translation Techniques from Greek into Syriac and Arabic: The Case of Galen's On the Faculties and Powers of Simple

- Drugs, Book Six », dans R. Hansberger, M. Afifi al-Akiti & Ch. Burnett (éds), *Medieval Arabic Thought: Essays in Honour of Fritz Zimmermann*, London – Torino, p. 143-162.
- PORMANN & SAVAGE-SMITH 2007 : Peter PORMANN & Emilie SAVAGE-SMITH, *Medieval Islamic Medicine*, Edimbourg.
- POSSEKEL 1999 : Ute POSSEKEL, *Evidence of Greek Philosophical Concepts in the Writings of Ephrem the Syrian*, Louvain (CSCO 580, Subsidia 102).
- QUASCHNING-KIRSCH 2000 : Matthias QUASCHNING-KIRSCH, « Ein weiterer Textzeuge für die syrische Version des Corpus Dionysiacum », *Le Muséon* 113, p. 115-124.
- REININK 2003 : Gerrit J. REININK, « Theology and Medicine in Jundishapur: Cultural Changes in the Nestorian School Tradition », dans A. MacDonald, M. Twomey, G. Reinink (éds.), *Learned Antiquity: Scholarship and Society in the Near-East, the Greco-Roman World, and the Early Medieval*, Leuven – Paris – Dudley (Groningen Studies in Cultural Change 5), p. 163-174.
- RICHTER-BERNBURG 1990 : Lutz RICHTER-BERNBURG, « Boḳtišū' », dans E. Yarshater (éd.), *Encyclopaedia Iranica*, London – New York, s.v.
- SACHAU 1870 : Eduard SACHAU, *Inedita Syriaca*, Vienne [*De arte med.* (p. 88-94), *De virtutibus ciborum* (p. 94-97)].
- SCHLEIFER 1926-1946 : Joel SCHLEIFER, « Zum Syrischen Medizinbuch. 1 », *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete* 4, 1926, p. 70-122 et p. 161-195; 5, 1927, p. 195-237; 6, 1928, p. 154-177 et p. 275-299; « Zum Syrischen Medizinbuch. 2, Der therapeutische Teil », *Rivista degli studi orientali* 18, 1940, p. 341-372; 20, 1942-1943, p. 1-32, p. 163-210 et p. 383-398; 21, 1946, p. 157-182.
- SCHÖFFLER 1979 : Heinz Herbert SCHÖFFLER, *Die Akademie von Gondischapur: Aristoteles auf dem Wege in den Orient*, Stuttgart (Logoi 5).
- SCURLOCK 2005 : JoAnn SCURLOCK, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine: Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, translated, and with commentary by JoAnn Scurlock and Burton R. Andeisen, Illinois.
- SHARPLES & VAN DER EIJK 2008 : Robert W. SHARPLES & Philip J. VAN DER EIJK, *Nemesius, On the Nature of Man*, Liverpool (Translated Texts for Historians).
- SHEMUNKASHO 1999 : Aho SHEMUNKASHO, « Salvation History as a Process of Healing in the Theology of Mor Ephrem », *The Harp* 11-12, p. 175-186.
- SHEMUNKASHO 2002 : Aho SHEMUNKASHO, *Healing in the Theology of St Ephrem*, Piscataway NJ.
- SHERWOOD 1960 : VOIR Sergius de Reš'ayna, *Sur la vie spirituelle*.
- STROHMAIER 2001a : Gotthard STROHMAIER, « Die christlichen Schulen in Bagdad und der alexandrinische Kanon der Galenschriften », *Oriens* 36, p. 268-275.
- STROHMAIER 2001b : Gotthard STROHMAIER, « Der syrische und der arabische Galen », dans W. Haase & H. Temporini (éds), *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. 2, 37, 2*, Berlin – New York, p. 1987-2017.
- TAYLOR 1938 : Alice M. TAYLOR, *History of Mar Dometius the Healer*, London.
- TAYLOR 2010 : Gail M. TAYLOR, *The Physicians of Jundishapur, e-Sasanika* 11, p. 1-16.
- TEMKIN 1973 : Owsey TEMKIN, *Galenism: Rise and Decline of the Medical Philosophy*, Ithaca – London.
- THIBAUT 1844 : Jean-Baptiste THIBAUT (trad. française), Némésius, *De la nature de l'homme*, traduit pour la première fois du grec en français, Paris.
- VOÖBUS 1965 : Arthur VOÖBUS, *History of the School of Nisibis*, Louvain (CSCO 226, Subsidia 26).
- WOLSKA-CONUS 1989 : Wanda WOLSKA-CONUS, « Stephanos d'Athènes et Stephanos d'Alexandrie : essai d'identification et de biographie », *Revue des études byzantines* 47, p. 5-89.

ZANOLLI 1917 : Almo ZANOLLI, « Sur une ancienne version syriaque du περὶ φύσεως ἀνθρώπου de Némésius », *ROC* 20, p. 331-333.

ZONTA 1991 : Mauro ZONTA, « Nemesiana-Syriaca: Anthropological and Psychological-Problems in a Patristic Greek Treatise by Nemesius, Bishop of Emesa: New Fragments from the Missing Syriac Version of the “De natura hominis” », *Journal of Semitic Studies* 36, 2, p. 223-258.